

Un homme d'Etat américain dans les Gorges de Saorge

Le journal « *Le Patriote de Nice et du Sud-Est* », du 16 février 1965 signalait le passage de Benjamin Franklin, l'illustre fils des Etats-Unis à Saorge.

Grâce à l'heureuse initiative de notre collègue des Archives de la Ville de Nice, M. Jean Badie, à qui nous savons gré de son obligeance à compléter notre documentation, la question a été posée au Centre Culturel Américain de Paris, qui nous a répondu en ces termes :

« Aucun document ne permet de signaler un passage de Franklin à Saorge ou dans la région. L'auteur de l'article du « *Patriote de Nice et du Sud Est* » n'aurait-il pas fait une confusion avec Thomas Jefferson qui succéda à Franklin, comme représentant des Etats-Unis en France en 1785 ? (1)

« On relève en effet dans Marie Kimball, " *Jefferson the scene of Europa 1784 to 1789* " paru en 1950 à New-York deux passages d'une lettre de Jefferson à Maria Cosway, son amie, dans lesquels il relate son passage par les gorges de la Roya ».

Le consciencieux historien qu'est M. René Tresse nous a gra-

vie et l'œuvre de Thomas Jefferson :

(1) Le *Dictionnaire encyclopédique Larousse* donne les détails suivants sur la vie et l'œuvre de Thomas Jefferson :

« JEFFERSON (Thomas), homme d'Etat américain (né à Shadwell, Virginie, 1743, + Monticello, Virginie, 1826). Fils de planteur, très érudit, député au Congrès de Philadelphie, il rédige la Déclaration d'indépendance (4 juillet 1776). Gouverneur de Virginie (1779-1781), successeur de Franklin à l'ambassade de Paris (1785-1789), secrétaire aux Affaires étrangères (1790), il se sépare de Washington (janv. 1794), parce que celui-ci manifeste beaucoup de sympathie à la Révolution française et veut sauvegarder l'autonomie de chaque Etat. Il fonde alors le parti antifédéraliste ou républicain, recruté surtout chez les planteurs du Sud. Vice-président (1797), il s'oppose au président John Adams, fédéraliste élu de justesse. Président des Etats-Unis (1801-1809), il inaugure la nouvelle capitale Washington. D'abord fidèle au programme républicain, il diminue le budget militaire pour rembourser la dette. Poussé par l'opinion, il achète à la France la Louisiane pour 15 millions de dollars (mai 1803), et il fait explorer par Lewis et Clark le bassin de la Columbia (1804). Réélu (nov. 1804), il se heurte aux difficultés créées par la guerre en Europe : Blocus continental qui paralyse le commerce américain, droit de visite que s'arroge l'Angleterre pour rechercher ses déserteurs à bord des navires neutres. Il fait voter la loi d'embargo (déc. 1807), qui interdit tout départ de navire des Etats-Unis, ce qui provoque les protestations du Nord-Est commerçant. Il refuse un troisième mandat, mais c'est le républicain Madison, son ami, qui est élu (nov. 1808), continuant la *dynastie virginienne* des présidents bourgeois et libéraux. Avant de quitter la Maison-Blanche, devant les menaces de sécession du Nord-Est, il abolit la loi sur l'embargo (4 mars 1809), qui est remplacée par l'acte de *Non Intercourse*.

« Jefferson joua un grand rôle dans la formation du nouveau goût architectural, qui devait détrôner, en Amérique du Nord, l'ancien style colonial anglais. Ce fut le style « jeune république », inspiré des monuments classiques d'Europe ; il donna les plans du Capitole de Richmond, en Virginie (1785), inspiré de la Maison carrée de Nîmes, ceux de l'université de Charlottesville, de maisons particulières (sa demeure de Monticello) et influença Thornton pour la construction du Capitole de Washington ».

cieusement communiqué le texte complet de cette lettre, dans une traduction dont il est l'auteur avec notre collègue Jean Badie.

Ce document, que nous reproduisons est extrait de l'ouvrage intitulé : *The papers of Jefferson*, édité par l'Université de Princeton (U.S.A.) en 1955 :

Paris, 1^{er} Juillet 1787.

« A Maria Cosway,

« Vous pensez, madame, devant mon long silence que je suis
« parti pour l'autre monde. Rien d'autre n'eût empêché de vous
« écrire durant un aussi long temps. Je n'en ai pas moins pensé
« à vous, mais j'ai jeté un coup d'œil sur les Champs Elyséens. J'en-
« trai par une porte et sortis par une autre, ayant vu, en passant
« seulement, Turin, Milan, Gènes. J'ai calculé les heures qui me
« seraient nécessaires pour me rendre à Rome, mais elles dépass-
« saient de beaucoup celles dont je disposais. N'est-ce-pas vexant ?
« En trente heures, depuis Milan, je pouvais assister aux épousail-
« les du Doge avec l'Adriatique, mais je suis né pour négliger tout
« ce que j'aime.

« Pourquoi n'étiez-vous pas avec moi ?

« Tant de spectacles saisissants attendaient votre crayon pour
« les consacrer à la renommée. Quand vous vous rendrez en Italie,
« vous devez passer par le Col de Tende. Il vous est possible de
« vous rendre dans votre voiture, au grand trot, de Nice à Turin,
« comme s'il n'existait pas de montagnes. Mais tenez votre palette
« et votre crayon prêts, car vous serez certaine de vous arrêter au
« passage au Château de Saorge.

« Imaginez, Madame, un château et un village face à face, sus-
« pendus à un nuage. D'un côté, une montagne verticale, entaillée
« pour laisser le passage à un cours d'eau mugissant, de l'autre une
« rivière sur laquelle est jeté un pont magnifique, le tout formant
« une cuvette dont les bords sont hérissés de roches et tapissés
« d'oliviers, de vignes, de troupeaux, etc. J'insiste pour que vous
« peigniez tout cela.

« ... En étant saisie d'admiration soudaine devant le site du
« Château de Saorge, vous pourriez dire que vous n'avez jamais vu
« ni ne verrez jamais quoi que ce soit de semblable ». Plus loin,
« Jefferson remarquait pour lui même, pourtant, et notait sèchement :
« Cette route est probablement le plus grand travail de cette sorte
« qui ait jamais été exécuté dans les temps anciens ou modernes.
« Et elle n'a pas coûté autant qu'une seule année de guerre. » (2)

Nous avons pensé que cet épisode de la vie de Jefferson, méritait d'être signalé.

F. Gaziello

(2) M. Albert Kreby du Centre culturel américain auteur des recherches demandées nous écrit : « On retrouve à peu près les mêmes citations dans le tome 2 de M. Malone « *Jefferson and his time* », intitulé : *Jefferson and the rights of man*. Boston 1951, pages 121 et 122 ».